



II

On sait que l'éléphant a vécu dans l'Afrique du Nord jusqu'aux premiers siècles de notre ère. Nous n'avons aucune preuve certaine de l'existence, aux temps historiques, du grand buffle (*Bubalus antiquus*) Il peut avoir survécu plus au Sud, peut-être dans la région de la Saguia el Hamra. Strabon mentionne, d'après Hypocrate dans le pays des Éthiopiens occidentaux, des animaux, appelés rhizes (τούς χαλουμένους) ("tous kalouménous") qui, par leur aspect, ressemblent à des taureaux, mais qui, par leur genre, de vie, leur taille et leur ardeur belliqueuse, rappellent les éléphants..



Il n'est pas impossible que la girafe se soit maintenue çà et là, en Tripolitaine et même dans le Sud de l'Algérie. les *Maccuritae* envoyèrent à Constantinople des députés, qui offrirent à l'empereur des défenses d'éléphant et une girafe En tout cas, si la girafe existait encore dans l'Afrique septentrionale aux époques romaine et byzantine, elle devait y être rare. Les Romains virent, pour la première fois une girafe en 40 avant J.-C., un siècle après leur établissement en Afrique, et cet animal fut amené d'Alexandrie

Les animaux que mentionnent les auteurs grecs et latins, ou que reproduisent des monuments des époques carthaginoise et romaine, vivent encore, pour la plupart, en Berbérie. D'autres ont disparu ou ont émigré depuis peu. Nous ne parlerons pas ici de la faune domestique, que nous étudierons ailleurs.

Les singes, signalés assez souvent, étaient, sans aucun doute, des magots : on en rencontre aujourd'hui sur plusieurs points de l'Algérie et au Maroc (dans le massif de l'Andjera, entre Tétouan et Ceuta), mais non plus en Tunisie, où il y en avait autrefois, d'après le témoignage des textes.

L'Afrique était pour les anciens la terre classique des bêtes féroces.

Avant la domination romaine, elles abondaient tellement dans certaines régions qu'elles empêchaient les hommes d'y vivre et d'y travailler en sécurité.

Mais, avec le temps, leur nombre diminua. On les chassa avec ardeur (c'était une occupation favorite des habitants du pays), soit pour se débarrasser d'elles et se procurer du gibier, soit pour fournir à la capitale du monde et à bien d'autres villes des animaux destinés à figurer dans les spectacles. Ainsi, Auguste indique qu'environ 3500 bêtes africaines furent tuées dans vingt-six fêtes qu'il donna au peuple. On en expédia à Rome dès le commencement du IIe siècle avant notre ère, et ces envois continuèrent jusque, sous le règne de Théodoric. Des mentions de *ferae libycae*, de *ferae* ou *bestiae africanae*, on même simplement *d'africanae* (terme qui désignait principalement les panthères) se rencontrent dans les auteurs et parfois aussi dans les inscriptions.

